

passé-présent

Frank L. KLINGBERG

Les changements historiques d'humeur dans la politique étrangère américaine

L'Amérique passe-t-elle vraiment par des phases d'introversion et d'extraversion ? Au moment où Frank L. Klingberg écrit ce texte, les États-Unis sont pleinement engagés dans la guerre de Corée et, à l'exception de la parenthèse de la présidence Carter, vont continuer à renforcer leur engagement dans le monde. Il n'en demeure pas moins que cette analyse reste d'une grande actualité, même si l'on utiliserait plutôt aujourd'hui les expressions de « néo-isolationnisme » et d'« internationalisme » pour désigner les tentations contradictoires de la politique étrangère des États-Unis.

Dominique Moïsi

Il est pour ainsi dire certain que la défense et le renforcement du « monde libre » dépendent aujourd'hui en grande partie du leadership des États-Unis. La certitude qu'ils continueront à assumer ce rôle dans les affaires mondiales est affaiblie par l'isolement politique dans lequel ils se sont tenus après la Première Guerre mondiale et par certains courants de l'opinion américaine que les observateurs ont décelés depuis la Seconde Guerre mondiale¹. [...]

L'humeur américaine (y compris celle du gouvernement, du Congrès et de l'électorat) a étayé, depuis 1941, l'intervention marquée des

Ce texte est extrait de *World Politics*, Vol. 4, n° 2, janvier 1952.

Il a été traduit par Mercedes Neal.

1. Gabriel Almond, *The American People and Foreign Policy*, New York, 1950, chapitre 9.

États-Unis dans le monde. Une telle politique n'aurait pu être poursuivie sans un puissant soutien affectif – que traduit l'emploi du mot « humeur ». Nous pouvons qualifier cette humeur d'*extravertie* – un terme utilisé ici pour évoquer la volonté d'une nation de faire ressentir son influence sur d'autres nations, d'exercer des pressions positives (économiques, diplomatiques ou militaires) hors de ses frontières.

A contrario, l'humeur américaine des années 30 peut être qualifiée d'*introvertie* – l'Amérique n'étant, alors, pas disposée à exercer des pressions positives sur d'autres nations. Barbara Ward pose la question suivante : « *Qui aurait pu prévoir, voyant l'humeur des États-Unis en 1939, que dix ans plus tard seulement, en 1949, ce pays proposerait le Pacte atlantique et prendrait la tête d'une coalition de nations dans le cadre d'un programme de défense efficace ?* »².

L'évolution de l'introversion à l'extraversion, enregistrée dans les années 40, est largement admise. Mais la question est immédiatement posée de savoir si cette nouvelle humeur persistera ou sera permanente. L'emploi même du mot *humeur* laisse supposer « *un état d'esprit temporaire ou changeant* ». Y a-t-il un schéma des humeurs introverties et extraverties de l'Amérique ?

La thèse avancée ici est que ce schéma est perceptible tout au long de notre histoire en tant que nation indépendante, que ces humeurs se sont succédées de façon assez régulière depuis 1776. D'abord, une humeur *dominante* (introvertie ou extravertie) peut être décelée à un certain moment, sauf en période de transition. Cette humeur dominante semble ensuite persister une décennie ou deux dès qu'elle est véritablement installée. Enfin, l'alternance ou le changement d'humeur se produit avant la fin de la troisième décennie. Il apparaît que des changements d'humeur ont eu lieu à sept reprises depuis 1776, avec quatre phases d'introversion (d'une durée moyenne de 21 ans) et trois phases d'extraversion (d'une durée moyenne de 27 ans). On considère que la quatrième phase d'extraversion a débuté en 1940 ou 1941. Cette alternance apparente des phases d'introversion et d'extra-

2. Ward, *op. cit.*, p. 55.

version n'est pas sans rappeler les vagues libérales et conservatrices décrites par Arthur Schlesinger³.

Ces cycles ne signifient en aucune manière que l'histoire américaine se répète entièrement tous les 50 ans. En revanche, ils semblent refléter le cheminement psychologique des Américains au cours de l'évolution des États-Unis qui, après avoir été une petite nation du littoral atlantique, sont devenus une puissance mondiale active. Les phases d'extraversion ont été marquées par l'expansion et l'extension de l'influence ; celles d'introversion ont été des années de consolidation et de préparation – des « plateaux » qui ont précédé la phase « d'ascension ».

Qui plus est, ces cycles n'impliquent pas que l'humeur américaine a la même « intensité » pendant toute la durée d'une phase. Une période de vingt ans sera ponctuée de nombreux « hauts et bas » – de plus ou moins d'introversion pendant une phase d'introversion, ou de plus ou moins d'extraversion pendant une phase d'extraversion. Toute étude de l'humeur américaine portant sur le court terme révélerait probablement que les fluctuations de l'opinion sont plus frappantes que sa stabilité ou sa cohérence. L'étude de Gabriel Almond sur l'opinion publique américaine depuis la Seconde Guerre mondiale met en évidence ce qu'il appelle « *l'instabilité des humeurs de masse, les fluctuations cycliques qui sont un obstacle à la stabilité de la politique* »⁴. L'étude de périodes prolongées de l'histoire américaine, toutefois, laisse davantage apparaître la stabilité générale ou moyenne d'une humeur introvertie ou extravertie.

[...]

Il peut être utile de présenter sous forme de tableau les dates approximatives des phases d'introversion et d'extraversion⁵. Il convient de

3. Dans un article intitulé « Tides in American Politics » (*Yale Review*, XXIX, December 1939, p. 217-230), Arthur Schlesinger indique que l'humeur libérale de 1939 cèdera la place au conservatisme en 1946 ou 1947. Dans son livre *Paths to the Present* (New York, 1949), il dit que l'année 1947 « marque un tournant ». Il met en évidence six phases libérales (d'une durée moyenne de 16 ans environ), qui alternent avec des phases conservatrices (environ 15 ans). Ses phases libérales ont commencé en 1765, 1801, 1829, 1861, 1901, et 1931 ; les phases conservatrices en 1787, 1816, 1841, 1869, 1919, et 1947.

4. Almond, *op. cit.*, p. 239. Voir aussi pp. 53-55, 66-67, 88-91. L'auteur laisse toutefois entendre que « l'ère des grandes fluctuations de l'opinion américaine est peut-être révolue » (p. 239).

5. Dans le texte original, ce développement suit une longue section évaluant, dans le détail, différentes phases successives identifiées dans les tableaux qui suivent et que nous n'avons pu conserver faute de place (NDLR).

garder à l'esprit que le changement d'humeur entre les phases s'opère normalement sur plusieurs années, bien que des événements spécifiques annoncent parfois la nouvelle politique du gouvernement.

Tableau 1
Phases d'introversion et d'extraversion

Dates – Introversion	Dates – Extraversion
1776-1798	1798-1824
1824-1844	1844-1871
1871-1891	1891-1919
1919-1940	1940-

Les types d'événements qui semblent traduire l'extraversion sont les annexions (ou tentatives d'annexion) de territoires, les expéditions armées à l'étranger et les fortes pressions diplomatiques (telles que les mises en garde présidentielles, les déclarations de guerre et autres faits similaires). Les périodes pendant lesquelles la grande majorité de ces événements sont survenus, de façon relativement rapprochée, sont présentées dans le tableau 2, avec les phases d'extraversion « moyennes » du tableau 1.

Tableau 2
Dates encadrant les principaux types d'événements caractéristiques d'une phase d'extraversion

Moyenne	Annexions	Forces armées	Pressions diplomatiques
1798-1824	1803-1821	1798-1824	1798-1824
1844-1871	1845-1867	1846-1871	1844-1871
1891-1919	1898-1917	1893-1919	1889-1919
1940-	1940-	1941-	1940-

Un panorama des « pressions positives » qui ont été exercées au cours de l'histoire de la diplomatie américaine révèle qu'il y a eu, pendant les différentes phases (tableau 1) : *annexions* – introversion 0, et extraversion 22 ; *expéditions armées* – introversion 12, et extraversion 102 ; *pressions diplomatiques* – introversion 23, et extraversion 75 ; *total* – introversion 35, et extraversion 199. Ces chiffres sont fortement déséquilibrés en faveur des phases d'introversion, étant donné que bon

nombre des événements recensés au cours de ces phases revêtent une importance bien moindre que ceux qui le sont pendant les phases d'extraversion.

Une première analyse de la thèse

« Causes » possibles des cycles

La thèse à l'appui de laquelle des preuves ont été fournies est que les phases d'introversion et d'extraversion ont alterné tout au long de l'histoire, à des intervalles prolongés et relativement réguliers. Il y a eu trois cycles complets depuis 1776 – chacun comportant une phase d'introversion (d'une durée moyenne de 21 ans), suivie d'une phase d'extraversion (d'une durée moyenne de 27 ans). Un quatrième cycle semble avoir débuté en 1919 environ, sa seconde phase, ou phase d'extraversion, ayant commencé vers 1940.

Ces changements d'humeur semblent-ils raisonnables ? Quelle explication peut-on en donner ? À ce stade, on ne peut que spéculer sur d'éventuelles théories. De plus, il ne faut pas oublier que des observations exactes peuvent parfois être faites même si les causes ne sont pas connues. Un facteur inconnu peut entrer en jeu. On a dit qu'il serait très difficile d'expliquer le phénomène des marées si la lune était en permanence cachée par des nuages. En revanche, l'utilité et la valeur prédictive éventuelle de la thèse dépendent de la connaissance des facteurs ou causes entrant en jeu.

Des tendances cycliques ont été constatées dans de nombreux domaines du comportement humain, en dehors du domaine bien connu des cycles conjoncturels. L'étude du professeur Schlesinger sur l'alternance des périodes libérales et conservatrices a déjà été mentionnée. Quincy Wright a mis en évidence la périodicité des cycles de guerre, en particulier dans l'histoire américaine et britannique⁶. Louis H. Bean a démontré que chaque parti politique était tour à tour dominant à la Chambre des représentants et pour l'élection du président⁷. Le professeur Arnold Toynbee a fait état des tendances à long terme dans la grandeur et la décadence des « civilisations », et parle de rythme à trois temps et demi (débâcle et ralliement) dans la désintégration d'un certain

6. Quincy Wright, *A Study of War*, 2 vols., Chicago, 1942, I, 227-32.

7. Louis H. Bean, *How to Predict Elections*, New York, 1948.

nombre de civilisations⁸. Le professeur Pitirim Sorokin a défini des cycles longs dans la succession d'ères « *spiritualiste, idéaliste et sensualiste* »⁹. Tous ces auteurs examinent les explications possibles, dont certaines pourraient être applicables à l'hypothèse de l'extraversion et de l'introversion.

Le changement social semble être inévitable, et il est normalement assez lent – sans doute à cause du poids des habitudes, des traditions et de « l'inertie ». Un mode de pensée, ou une humeur, paraît se propager puis se stabiliser pendant un temps. Toutefois, des changements se produiront en permanence sous l'effet de facteurs internes, de facteurs externes et de facteurs liés au « super-système » (l'expression qu'emploie Sorokin au sujet des changements survenus dans un système plus vaste englobant les variables qui sont étudiées).

Facteurs internes. Le professeur Sorokin met en évidence le « *principe du changement immanent* » – le changement en tant que processus inhérent à un système qui fonctionne. Les théories des cycles économiques insistent elles aussi sur ce point, et montrent qu'un acte entraîne un autre, et ainsi de suite, créant d'abord une phase d'expansion, puis une dépression. Le changement est particulièrement aisé dans une société libre. Dans un domaine où deux grandes possibilités (comme l'introversion et l'extraversion dans la vie nationale) existent, il y aura à tout moment une opposition naturelle entre les deux écoles adverses. La minorité ne doit jamais perdre l'espoir de devenir la majorité, pour autant qu'elle ne renonce pas à se battre. Toute politique dominante suscite une nouvelle opposition – l'homme, imparfait, ne peut pas véritablement réussir à appliquer un principe, quel qu'il soit. Une thèse crée sa propre antithèse, selon Hegel. Dans une démocratie, les deux écoles adverses peuvent l'une et l'autre jouir d'un solide soutien, les indépendants équilibrant les forces en présence, comme dans les partis américains. Plus un groupe se maintient au pouvoir, de plus en plus d'indépendants vont se détourner de lui, de telle sorte qu'une nouvelle majorité verra

8. Arnold J. Toynbee, *A Study of History*, abrégé des volumes I-VI par D.C. Somervell, New York, 1947, p. 548-554.

9. Pitirim A. Sorokin, *Society, Culture and Personality*, New York, 1947. Tous les types de théories relatives aux cycles sont examinés dans le vol. IV de *Social and Cultural Dynamics*, New York, 1941, p. 289-583.

le jour et que la politique changera entièrement après un certain temps¹⁰.

Les relations entre les générations qui se succèdent sont une autre cause de changement et d'oscillations. Spengler a attribué la période de 50 ans qui souvent sépare deux guerres au passage de deux générations¹¹. Le « *principe de la limite* » de Sorokin semble être ici applicable¹². Le changement ne peut aller que jusqu'à un certain point ou, sinon, l'ensemble de la société en pâtira. Il paraît logique d'affirmer que l'introversion ou l'extraversion, poussées à l'extrême, seraient dangereuses pour la nation et que suffisamment de citoyens en ont conscience, par intuition ou par raisonnement, pour renverser à temps le cours des choses (par de petits changements correctifs tout au long d'une phase, puis par un revirement majeur).

Les facteurs susceptibles d'induire un changement après une longue période d'extraversion sont les suivants : la réaction à une période de pression et de tension – la nécessité de vivre un moment de repos et de relâchement après une activité intense¹³ ; la nécessité de « digérer » les fruits de l'expansion et de consolider ou d'organiser l'influence que l'Amérique a acquise sur le monde qui l'entoure pendant la phase active d'extraversion. Les facteurs de nature à favoriser un rejet de l'introversion sont les suivants : un mécontentement généralisé envers une politique d'introversion ou l'échec de cette politique (comme le montre le sentiment grandissant des Américains contre l'isolationnisme, de 1939 à 1942)¹⁴ ; et une éventuelle réaction à « l'absence de tension » ou à « l'ennui » – un désir de changement, d'activité, d'« expériences nouvelles ».

10. Sorokin décrit le processus de la manière suivante dans *The Crisis of Our Age* (New York, 1941) : « *Aucun système ne détient toute la vérité et aucun n'est, par ailleurs, totalement dans l'erreur* » (p. 104). « *Dès lors, si chaque système de vérité est en partie vrai et en partie faux, l'oscillation d'un système à l'autre devient compréhensible. Quand l'un d'eux tend à devenir monopolistique et à écarter les autres vérités, sa partie erronée commence à se développer aux dépens de sa partie valable... Cette dérive accroît les difficultés théoriques et pratiques d'une telle société.* » (p. 114).

11. Comme le résume Quincy Wright (*op. cit.*, I, 230) : « *Le guerrier ne veut plus se battre et suscite chez son fils un préjugé contre la guerre, mais ses petits-fils apprennent à penser que la guerre est quelque chose de romantique* ». Qui plus est, les jeunes considèrent souvent que le monde de leurs parents est géré d'une façon insatisfaisante. Voir Sorokin, *Social and Cultural Dynamics*, *op. cit.*, IV, 515.

12. *Ibid.*, p. 696 ; voir aussi p. 693 ff.

13. Dans un contexte plus large, Robert Merton, dans *Social Theory and Social Structure* (1949), utilise la « tension » comme un concept clef pour expliquer les changements (p. 116).

14. Quincy Wright (*op. cit.*, II, 1318) attire l'attention sur le fait que les conflits non résolus ont tendance à s'accumuler, aggravant les relations entre les États, ainsi que sur le retard que les politiques et les constitutions nationales prennent par rapport à la situation internationale.

Enfin, en matière de facteurs inhérents, il apparaît que le « *principe du rythme* » constitue peut-être une loi fondamentale du progrès dans la société humaine. C'est ainsi qu'Arthur Schlesinger décrit la contribution de l'alternance du libéralisme et du conservatisme au développement de l'Amérique¹⁵. Pour citer la formule de Sorokin, il semble qu'un « *épuisement des impulsions créatrices* » fait suite à une politique d'introversion ou d'extraversion, ou se produit chez les hommes qui sont étroitement liés à cette politique. Toynbee considère que l'alternance du « *statique* » et du « *dynamique* » est une composante essentielle d'une évolution progressive dans l'histoire, schématiquement analogue aux mouvements des deux jambes, qui permettent au marcheur d'avancer¹⁶.

Facteurs externes. Nous constatons donc que l'idée selon laquelle les changements d'humeur sont sans doute inhérents à une société libre a de nombreux partisans. Néanmoins, les variations considérables dans la fréquence et l'intensité de l'action et de la réaction sont, indéniablement, en partie imputables à des facteurs externes. Il convient toutefois de noter que, dans l'esprit des hommes, un défi externe est le plus souvent étroitement associé à la réaction, et qu'il prend probablement de ce fait un poids plus grand qu'il ne le mérite en tant que « cause » de la réaction. Il est aisé de négliger l'importance de l'humeur d'une nation et de faire abstraction du large éventail des choix à prendre en considération. Cependant, nous ne devrions pas aller jusqu'à l'autre extrême en minimisant le rôle stimulant des défis et des conditions externes.

En examinant les humeurs des États-Unis dans la perspective spécifique de l'introversion et de l'extraversion, nous pouvons considérer la situation économique et politique de ce pays comme un type de facteur « externe », tout en sachant bien que le rôle des autres nations est un facteur plus important. De nombreux auteurs ont démontré qu'une dépression économique et des turbulences internes peuvent inciter une nation à entreprendre une action hors de ses frontières. Beard, par exemple, met en évidence le rôle de la dépression qui a débuté en 1893 dans l'expansionnisme de 1898¹⁷. Il est certain qu'elle a été un facteur

15. Arthur M. Schlesinger, *Paths to the Present*, New York, 1949, p. 91-92.

16. Toynbee, *op. cit.*, p. 253 ; voir aussi p. 51.

17. Beard, *Foreign Policy for America*, New York, 1940, p. 52-55.

qui a *stimulé* une humeur grandissante d'extraversion, mais on ne saurait affirmer qu'elle a été un facteur décisif puisque la crise de 1929 a apparemment contribué à accroître l'isolationnisme des années 30¹⁸. De même, l'effet du libéralisme ou du conservatisme n'est pas avéré¹⁹. Bien qu'un parti politique soit souvent le « vecteur » de la transition de l'introversión à l'extraversion, les positions des républicains et des démocrates ne sont pas statiques – les deux partis ont tendance à évoluer avec l'humeur de la nation, même si l'un le fait plus rapidement que l'autre. Les dirigeants puissants peuvent cristalliser des politiques et des sentiments, mais il leur est apparemment impossible de « changer le cours des choses » si l'humeur générale n'est pas déjà en train d'évoluer²⁰. La « *minorité créatrice* » (une expression de Toynbee) joue probablement un rôle majeur en incitant la partie la plus passive de la société à entreprendre une nouvelle politique et à la poursuivre pendant une période de temps considérable.

Quand nous examinons l'éventuelle influence des autres nations sur les humeurs internationales de l'Amérique, il apparaît nettement que la transition à une phase d'extraversion se produit toujours pendant une période de diplomatie européenne ou mondiale active. Toynbee souligne qu'un défi de l'extérieur joue un rôle essentiel en stimulant l'action : « *en langage scientifique, nous dirions que le facteur intrusif a pour fonction d'apporter à celui dans lequel il s'introduit un stimulus du type le plus apte à provoquer les variations les plus puissamment créatrices* »²¹. Il semble impossible d'imaginer que les États-Unis auraient assumé le rôle considérable qui a été le leur pendant les phases d'extraversion s'ils n'avaient pas été confrontés aux multiples problèmes et défis du monde alentour. Cela ne signifie pas que l'existence de situations stimulantes entraînera nécessairement une réaction positive de l'Amérique (pendant les phases d'introversión, une réaction positive

18. Un certain nombre de dépressions importantes se sont produites pendant les phases d'introversión – comme en 1827-1829, 1837-1838, 1842-1843, 1873-1879, 1884-1885, 1921-1922, et 1929-1939 ; d'autres ont eu lieu pendant des phases d'extraversion – comme en 1819-1921, 1857-1858, 1893-1897, et 1907-1908.

19. Les dates de libéralisme-conservatisme d'Arthur Schlesinger et celles du tableau 1 laissent apparaître que les périodes libérales comptent 32 années d'introversión et 48 d'extraversion, contre 49 d'introversión et 44 d'extraversion pour les périodes de conservatisme.

20. Il semble que les présidents Tyler et Roosevelt aient sans doute accéléré la transition à l'extraversion, et que Cleveland ait freiné le changement en 1893, sans pour autant l'arrêter ; Wilson s'est « brisé » d'une certaine manière sur la nouvelle vague qui a suivi un quart de siècle d'extraversion.

21. Toynbee, *op. cit.*, p. 63.

n'est en aucune manière garantie – en témoigne la réaction négative de ce pays à l'expansionnisme des agresseurs pendant la majeure partie des années 30).

De grandes guerres mondiales ont eu lieu au cours de l'histoire de l'Amérique indépendante. Contrairement à un sentiment largement répandu, elles n'ont pas toujours eu pour effet de susciter une attitude extravertie²². Les deux phases intermédiaires d'extraversion n'ont pas été associées à des guerres mondiales. Certes, nous étions troublés par la politique britannique au Texas et dans l'Oregon au milieu des années 1840, mais il se peut que d'autres nations aient eu de plus amples raisons de craindre l'expansionnisme américain. Dans les années 1890, aucune guerre ne nous a perturbés, bien que nous ayons observé avec une certaine appréhension l'expansion coloniale des puissances européennes. Weinberg souligne que nous avons pris prétexte de menaces qui n'existaient pas vraiment pour justifier le traité d'annexion d'Hawai en 1893.

Le différend frontalier entre Britanniques et Vénézuéliens, qui avait « couvé » des années avant d'éclater en 1895, laisse entrevoir un autre type de « facteur externe ». Le président Cleveland a décidé d'en faire un problème en lançant un ultimatum à la Grande-Bretagne. L'Amérique semblait être psychologiquement prête à entrer en guerre et à appuyer la fermeté du Président. L'une des fonctions majeures d'un facteur externe est donc peut-être d'accélérer ou de retarder une tendance comportementale, ou d'offrir l'occasion d'afficher une nouvelle humeur, ou encore de précipiter la réalisation d'un désir latent de changement.

L'Amérique et la politique mondiale. S'agissant du système politique mondial plus vaste auquel les États-Unis ont participé depuis l'époque coloniale, il est possible que de grands cycles politiques mondiaux, d'une certaine manière analogues aux phases d'introversion et d'extraversion, se soient produits. Les périodes suivantes, au moins, ont été marquées par d'intenses pressions diplomatiques et des guerres entre grandes puissances, dont certaines étaient avides d'expansion : 1798-1823, 1846-1871, 1893-1919, et depuis 1939. Il se peut que les « causes »

22. Nous avons proclamé notre neutralité en 1793, et sommes restés dans la phase d'introversion pendant cinq ans ou plus. Notre engagement dans la Première Guerre mondiale semble avoir intensifié la phase d'introversion qui a suivi. Toutefois, l'extraversion domine depuis la Seconde Guerre mondiale.

de ces cycles soient en grande partie inhérentes aux processus politiques nationaux et internationaux en jeu (y compris le principe de « l'équilibre des pouvoirs ») et soient survenues simultanément dans de nombreuses nations, sous l'effet de la « contagion » et de l'interaction. Toutefois, il est hautement improbable que les cycles politiques mondiaux soient la « cause » fondamentale des changements d'humeur des États-Unis ; il est en revanche probable qu'un facteur plus important ou une tendance inhérente ait eu une incidence sur les deux. Une autre tendance pourrait avoir intensifié le schéma d'introversión et d'extraversión de l'Amérique : le principe que Toynbee appelle « *retrait et retour* » et qui s'inscrit dans le cadre du processus par lequel la « minorité créatrice » prépare de nouveaux moyens de relever avec succès de nouveaux défis. L'Amérique, du moins jusqu'à récemment, a joui d'une position géographique et économique grâce à laquelle elle a pu, plus que toute autre puissance, se tenir à l'écart de la politique mondiale²³.

Durée des phases. Bien que l'alternance des humeurs semble raisonnable, il est plus difficile de comprendre pourquoi les changements majeurs ont lieu tous les 20 ou 25 ans environ. Une humeur, une fois « installée », paraît se propager à l'ensemble de la population et prendre de l'intensité (par à-coups) jusqu'à une certaine limite. Souvent, une étape semble conduire à une autre dans la même direction, surtout pendant la phase d'extraversión. Une guerre au début de la phase d'extraversión (il y en a eu une vers le début de chacune des phases de ce type : la guerre non déclarée en 1798, 1846, 1898, et 1941) peut brusquement briser les chaînes du passé dans l'esprit des hommes et ouvrir de nouveaux horizons. Par exemple, la guerre hispano-américaine a abouti à l'annexion des Philippines, mis en évidence l'utilité du canal de Panamá et accru l'impératif d'une marine puissante. L'histoire américaine depuis 1941 montre plus clairement encore de quelle manière une « chaîne d'événements » peut s'étendre sur de nombreuses années.

Le « climat politique » modéré qui règne en Amérique, notamment le bipartisme, pourrait être partiellement responsable de la durée des phases – deux décennies et plus. Une étude plus approfondie serait nécessaire pour confirmer l'hypothèse qui suit, mais il semblerait que la

23. Les effets des changements technologiques modernes sur les attitudes américaines ne sont pas encore clairs. Il est possible que l'impact de la navigation à vapeur et du télégraphe, il y a un siècle, soit relativement aussi important que l'influence de l'avion et de la radio aujourd'hui.

durée moyenne d'une « génération politique » soit de 25 ans en Amérique (une « génération extravertie » restant plus longtemps au pouvoir qu'une génération introvertie, en partie parce que la phase « active » exige un leadership spectaculaire qui captivera l'imagination du public)²⁴. Au cours de sa vie, un homme exercera son influence pendant un quart de siècle environ. On constate, par exemple, que la vie de Theodore Roosevelt est parallèle à la phase d'extraversion avant 1919. La succession normale des générations joue elle aussi un rôle capital : en 20 ou 30 ans, une nouvelle génération aura obtenu la majorité parmi les gens politiquement actifs. La volonté qu'a une nouvelle génération politique d'être reconnue, conjuguée au scepticisme naturel des jeunes envers le travail accompli par la génération précédente, pourrait être responsable du changement qui se produit à ces intervalles. La génération des dirigeants plus âgés sera poussée vers la sortie, à l'exception de ceux qui s'adaptent au changement (nous constatons que les sénateurs Nye, Wheeler, et Borah ont perdu leur influence, tandis que le sénateur Vandenberg est un « aîné » qui a contribué à promouvoir la nouvelle ère). Une nouvelle phase peut aussi faire sortir de sa retraite une personnalité influente de la période similaire précédente : c'est le cas de Winston Churchill, qui a été nommé premier ministre en 1940, et de Stimson et Knox dans le gouvernement américain. Le président Roosevelt a fait le lien entre les deux phases d'extraversion qui se sont produites au cours de sa vie. Pour ce qui est de « l'éducation » des dirigeants, on remarquera que la plupart des présidents, par exemple, ont vécu la majeure partie de leurs années de formation (de 3 à 21 ans en gros) pendant une phase similaire à celle de leur présidence – tandis que la politique opposée a été appliquée au début de leur vie d'adulte. Le monde de leurs années de formation était celui de leurs grands-parents ; le monde du début de leur vie d'adulte était celui de leurs pères.

La raison pour laquelle ces phases de 25 ans environ devraient correspondre à l'alternance de l'introversion et de l'extraversion et non à d'autres phénomènes (comme le libéralisme et le conservatisme) n'est pas évidente. Elle peut indiquer que l'une des caractéristiques de cette alternance est plus fondamentale dans notre société. Sorokin souligne qu'un autre problème se pose : déterminer quand débute une « génération politique » et quand une autre s'achève, alors que le changement de

24. Voir Sorokin, *Social and Cultural Dynamics*, *op. cit.*, IV, p. 520.

génération est biologiquement continu. Il cite O. Lorenz, selon lequel nous devons nous contenter d'observer les faits historiques qui, à travers les événements politiques et sociaux, mettront ces frontières en évidence. Si tel est le cas, alors 1776 – date à laquelle la décision fondamentale de l'indépendance a été prise – est une année logique à utiliser dans l'histoire de l'Amérique. Si les tendances cycliques avaient opéré plus tôt, d'autres événements majeurs, dans les colonies ou en Angleterre, auraient constitué le point de départ.

Une interprétation de l'histoire américaine

Nous allons conclure cette analyse des cycles d'introversión et d'extraversión par une ébauche d'interprétation possible de l'histoire américaine, à la lumière de l'hypothèse qui a été avancée.

Commençons par la théorie de Sorokin, qui veut que la série de changements que subit un système constitue, dans une large mesure, « *la manifestation de ses possibilités inhérentes* »²⁵. Le professeur Ralph Gabriel souligne que trois idées ont dominé le développement de l'Amérique : (1) la croyance en l'existence de la « loi fondamentale » – un ordre moral qui n'a pas été créé par l'homme ; (2) la doctrine de la « liberté individuelle » ; et (3) la doctrine de la « mission de l'Amérique » dans le monde. L'Amérique « est venue » d'Europe et du monde, et elle y est « revenue »²⁶.

Par quel processus l'Amérique est-elle arrivée à occuper la position influente qui est aujourd'hui la sienne ? L'idée de la liberté et de la démocratie, pour les autres comme pour nous, semble avoir été l'étincelle positive²⁷. Le facteur dynamique de l'histoire se trouve, selon

25. Sorokin, *Society, Culture and Personality*, op. cit., p. 5. Tocqueville pensait que le destin de l'Amérique était implicite dans ses premières formes et idées sociales.

26. Ralph H. Gabriel, *The Course of American Democratic Thought*, New York, 1940, p. 15, 19, 22. L'importance de la moralité dans la politique américaine est mise en évidence par le pr. Hans J. Morgenthau, qui déplore néanmoins la trop grande importance donnée à la moralité (*In Defense of the National Interest*, New York, 1951, p. 114).

27. Dans *Puritanism and Democracy* (New York, 1944), le professeur Ralph Barton Perry affirme que « *la démocratie est contrainte par sa propre logique universaliste-individualiste à rechercher la création d'une société ordonnée et coopérative, dans laquelle le bonheur de tous est le devoir de chacun* » (p. 602). Dans un article intitulé « *The American Tradition in Foreign Relations* », *Foreign Affairs*, XXX, n° 1, octobre 1951, p. 31-50, le professeur Frank W. Tannenbaum présente des preuves convaincantes à l'appui de la théorie selon laquelle la politique étrangère « permanente » de l'Amérique se fonde sur l'idée de « l'État coordonné » – sur la promotion de « l'indépendance des nations ». Le professeur Dexter Perkins va dans le même sens au sujet de la politique étrangère américaine aujourd'hui, « *Where the United States Stands Today* », *Foreign Policy Bulletin*, septembre 15, 1951, p. 1-2.

Toynbee, dans le processus « *de défi et de réaction* ». L'idée que l'Amérique a de la liberté et de la démocratie a été puissamment mise en question quatre fois au moins au cours de notre histoire. Chaque fois, nous avons relevé le défi par une double réponse – nous avons d'abord essayé l'introversion, puis l'extraversion. À la fin de chaque cycle d'introversion et d'extraversion, le problème a été en grande partie résolu, la position mondiale de l'Amérique a été renforcée et un nouveau défi s'est présenté (un défi qui s'est développé au cours de la phase d'extraversion précédente). William Allen White a défini, en 1925, les trois premiers cycles de notre histoire : le « cycle révolutionnaire » (jusqu'en 1823), le « cycle anti-esclavage » et le « cycle populiste » (jusqu'en 1917). Il voyait l'Amérique de 1825 « *briser la coquille d'une plus grande destinée* » dans la nouvelle ère mondiale²⁸. Les dates qu'il utilise correspondent aux cycles qui sont décrits dans cet article. Le premier défi majeur à notre concept de liberté a été celui de la « tyrannie » britannique et de l'ingérence européenne. D'abord, nous avons assuré notre indépendance et établi notre mode de gouvernement constitutionnel ; puis, toujours motivés par l'objectif de l'indépendance, nous sommes entrés dans une phase d'extraversion pour mettre fin aux menaces de la France, de la Grande-Bretagne, de l'Espagne, de la Sainte-Alliance et de la Russie. Après la doctrine de Monroe, il a fallu affronter le défi de l'esclavage et de la sécession ; pendant la phase d'extraversion, le Sud comme le Nord ont cherché à élargir leur territoire (le Sud, pour étendre l'esclavage, le Nord la liberté) et l'océan Pacifique a été atteint. La solution est venue de la guerre de Sécession qui a vu la victoire de la « main-d'œuvre libre » et de la démocratie, et l'unité nationale a été préservée (le 15^e amendement a été adopté en 1870). Le troisième défi à la démocratie est né de l'essor industriel que l'Amérique a connu après la guerre de Sécession (et du problème persistant posé par la nécessité de recréer l'union du Nord et du Sud). Sur le plan intérieur, la réponse est venue du développement de l'Ouest et des divers mouvements « populistes » et progressistes ; mais, comme cela avait déjà été le cas, une phase d'extraversion s'est amorcée – stimulée, en partie, par le désir de trouver des marchés et des matières premières à l'étranger pour un appareil industriel en plein développement et par la gloire, nouvelle,

28. William Allen White, *Some Cycles of Cathay*, Chapel Hill, N.C., 1925, p. vi and 96.

conférée par la puissance navale. En 1917, le défi avait été surmonté, et une Amérique puissante et démocratique est entrée sur la scène internationale. Comme l'écrit Gabriel, « *Sans le savoir, la population des États-Unis était arrivée à un tournant de son histoire* »²⁹. Un nouveau défi, le plus grand, s'est posé à la démocratie américaine – des nations et de nouvelles idéologies défiaient ouvertement les nations démocratiques et la foi démocratique en Europe et en Amérique. Après la brève expérience de la Première Guerre mondiale, l'Amérique a tenté de relever le défi de la nouvelle ère mondiale en se réfugiant dans l'introversion – l'isolement politique et, plus tard, le nationalisme économique. Mais la crise qui a frappé la démocratie mondiale en 1940 a vu l'Amérique se préparer à s'installer au centre de la scène mondiale et commencer à diriger bon nombre de théâtres. La sécurité du monde « libre » tout entier était en train de devenir la principale préoccupation de l'Amérique.

L'importance possible de la thèse

La thèse de l'introversion et de l'extraversion nous permet d'interpréter certaines phases de l'histoire des États-Unis sous un autre jour et de considérer avec recul le rôle passé de l'Amérique dans les affaires mondiales. Elle tire toutefois son importance particulière de ce qu'elle laisse supposer quant aux probabilités de l'avenir.

Un point revêt une importance capitale : la probabilité que l'Amérique continuera à jouer un rôle prépondérant dans les affaires mondiales suffisamment longtemps peut-être pour qu'il soit décisif. Si la quatrième phase d'extraversion de l'Amérique (qui a débuté vers 1940) dure aussi longtemps que les précédentes, elle ne s'achèvera pas avant les années 60. Bon nombre de dirigeants américains ont appelé leurs concitoyens à se préparer à jouer un rôle majeur pendant une décennie encore, ou plus. Mais le climat de confiance a parfois faibli ces dernières années. Les signes d'isolationnisme ou de néo-isolationnisme sont souvent mis en évidence. Il est probable que les efforts à long terme des Européens, des Japonais et d'autres dépendront largement de la confiance que ceux-ci auront en « l'endurance » des Américains. Par ailleurs, le moral et les efforts des Américains dépendront, en partie, de

29. Gabriel, *op. cit.*, p. 362.

la confiance qu'ils auront en eux-mêmes. Le défi de notre génération devrait être entièrement relevé en dix ou quinze ans – notre thèse indique qu'il faut s'attendre à ce que l'Amérique relève le défi résolument, dirigeant ainsi l'édification d'une structure de liberté et de paix qui, peut-être, durera un siècle. Le cinquième cycle historique de l'Amérique devrait s'amorcer dans les années 60 – ce serait le second cycle de « *l'ère mondiale* »³⁰.

Toutefois, nous ne devrions pas oublier que nous sommes peut-être entrés dans une période dans laquelle certains facteurs fondamentaux, qui pourraient avoir favorisé les cycles d'introversion et d'extraversion dans le passé, ont changé. Une nouvelle ère d'insécurité semble avoir commencé pour l'Amérique, car la Russie possède l'arme atomique. L'ancien équilibre des pouvoirs a, pour l'heure, disparu dans un monde bipolaire que dominent les États-Unis et la Russie soviétique. Il se peut que les États-Unis ne puissent plus jamais se sentir ou être « isolés ». Il se peut qu'il n'y ait plus de véritable « introversion ». Dans ce cas, nous continuons de croire fermement que l'Amérique restera le chef de file mondial.

L'intensité même de l'engagement actuel des États-Unis est un autre facteur apparemment nouveau. Il n'est pas impossible que cette réalité provoque une réaction d'introversion plus précoce que jamais auparavant. Mais il semble improbable, compte tenu de l'attitude de l'Amérique de 1947 à 1951, que celle-ci se produise dans un avenir proche.

Toutes choses considérées – à la lumière du passé de l'Amérique et du rôle présumé des « facteurs internes » dans la survenue des cycles d'introversion et d'extraversion –, il semble logique de penser que l'Amérique va peut-être limiter, du moins dans une certaine mesure, son engagement dans le monde, dans les années 60. C'est une possibilité réelle qui ne doit pas être ignorée. Elle doit rappeler aux dirigeants que la décennie qui s'annonce pourrait être décisive pour ce siècle dans la défense et le renforcement du monde libre. Si l'Amérique devait alors se laisser de son rôle prédominant, une Organisation des Nations unies efficace serait le meilleur espoir de

30. Il est possible que le problème majeur de la période qui s'annonce comporte de lourdes conséquences morales – comme dans le cas de l'esclavage après la période révolutionnaire (1776-1824). Les aspirations des peuples d'Asie et d'Afrique pourraient bien constituer le problème principal, avec les répercussions particulières du problème racial de l'Amérique.

paix et de coopération pour le monde. Les dirigeants d'opinion américains pourraient frayer la voie à une pleine coopération des États-Unis avec les Nations unies pendant une phase de relative introversion. Après tout, la tendance à l'introversion pourrait être simplement une « récession » plutôt qu'une « dépression » si l'opinion publique est « éduquée » dans une voie internationale. Il est raisonnable aussi d'espérer que les tensions mondiales s'atténueront dans une dizaine d'années ; il convient de noter que le schéma de comportement de la Russie est relativement analogue au nôtre depuis les années 1890. De nombreuses nations espèrent sans doute que tant la Russie que les États-Unis renonceront, en partie, à jouer un rôle aussi prééminent dans tant de régions du monde.

Une croyance généralisée dans les cycles d'introversion et d'extraversion aura-t-elle une incidence sur leur déroulement ? Robert Merton décrit la « *prédiction créatrice* » en citant le théorème de W.I. Thomas, qui veut que « *lorsque les hommes considèrent certaines situations comme réelles, elles sont réelles dans leurs conséquences* ». Il s'ensuit que la phase d'extraversion pourrait être renforcée et que la phase d'introversion pourrait survenir au moment prévu, si les gens l'attendent. Merton parle aussi de la « *prédiction destructrice* » – une croyance qui empêche la réalisation, assurée sans son intervention, de son objet même³¹. Selon cette théorie, les Américains, s'ils avaient la plus grande confiance dans leur humeur extravertie et sa force, pourraient sombrer dans un optimisme béat et la léthargie, perdant ainsi leur rôle de dirigeants ; par ailleurs, ils pourraient être déterminés à prévenir la survenue de la phase d'introversion annoncée. Nous ne pouvons donc que spéculer sur les effets possibles d'une présentation de la théorie, ou de la propagande ou de l'éducation, destinées à confirmer ou modifier les tendances à l'introversion ou l'extraversion. Arthur Schlesinger pense que la propagande n'aurait qu'une incidence limitée sur les tendances libérales-conservatrices et que, pour être efficace, elle « *doit être en harmonie avec les penchants nationaux* »³². Les humeurs d'introversion et d'extraversion pourraient bien échapper à tout contrôle conscient, pour ainsi dire. Qui plus est, on ne saurait

31. *Ibid.*, p. 121 et 179. Voir, en français, Merton, *Éléments de théorie et de méthode sociologique*, Plon, 1965, p. 140, 162 (NDLR).

32. Arthur Schlesinger, *Paths to the Present*, *op. cit.*, p. 85.

attendre de la grande majorité de l'électorat qu'elle saisisse pleinement la portée de théories telles que celle qui est exposée ici.

Je le redis, l'importance majeure (pour l'avenir) du passé d'introversion et d'extraversion de l'Amérique réside dans l'assurance renforcée que cette nation pourrait assumer son leadership mondial pendant encore une décennie et plus. Et même alors, il se peut qu'il n'y ait pas de « récession ». Les dirigeants américains doivent se dire que la population des États-Unis apportera son soutien à des politiques internationales vigoureuses et judicieuses, et devraient appeler à de grandes actions. Les Européens libres devraient prendre courage et intensifier leurs propres efforts. Si l'Amérique conserve son humeur extravertie une décennie et plus, il ne faut pas oublier qu'elle devra opérer des choix parmi une variété infinie de politiques – du point de vue de l'intensité et de l'objet des efforts à engager, et du degré de force, de moralité et de sagesse à employer. La tâche suprême de ceux qui sont attachés à la liberté et à la paix sera de stimuler l'utilisation énergique, judicieuse et morale du pouvoir considérable et croissant de l'Amérique³³.

33. Bien que George F. Kennan, à l'instar du professeur Hans J. Morgenthau, déplore « *l'approche légaliste et moraliste* » de « *nos formulations politiques passées* » (*American Diplomacy, 1900-1950*, Chicago, 1951, p. 95), il met en évidence le puissant impact qu'aurait probablement sur l'opinion mondiale « *la nouvelle que l'Amérique a brisé les chaînes de la désunion, de la confusion et du doute, qu'elle nourrit de nouveaux espoirs, qu'elle est animée d'un nouveau sentiment de détermination, et qu'elle s'attèle à ses tâches avec enthousiasme et en toute connaissance de cause* » (p. 146). Une diplomatie judicieuse est indéniablement nécessaire pour réaliser un grand dessein moral, mais elle ne constituera jamais un substitut satisfaisant.